L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 75 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 17 NOVEMBRE.

POLITIQUE FRANÇAISE.

On nous assure, dit la *Patrie*, que les chefs de la gauche républicaine, sur les instances de M. Jules Simon, écho de la pensée de M. Thiers, ont adressé aux principaux groupes démocratiques de province des instructions très précises, leur recommandant de se tenir prêts pour les élections générales, la dissolution de l'Assemblée devant probablement se produire en cours de la session prochaine.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. de Chaudordy a déjà eu prodigué une excellente impression à Madrid, et qu'il travaille, avec quelque succès, à y neutraliser l'influence allemande.

Il résulte de lettres écrites par quelques-uns des personnages les plus considérables de Madrid, que tous ceux qui ne se laissent pas aveugler par les espérances que fait miroiter M. Bismarck, sont persuadé que M. de Chaudordy arrivera à démontrer au maréchal Serrano et à ses ministres qu'ils ont beaucoup plus d'intérêt à établir une union étroite entre l'Espagne et la France, qu'à mettre tout leur espoir dans des promesses qui sont beaucoup trop considérables pour pouvoir être tenues.

Plusieurs journaux publient aujourd'hui des nouvelles tout à fait alarmantes relativement à notre situation extérieure. Il n'y a là ni patriotisme ni sagesse; et nous pensons que l'exactitude même fait défaut à ces nouvelles.

A ce propos, le *Constitutionnel* s'exprime comme il suit:

"Nous savons ce qui se prépare. Nous sommes sans illusion sur la feinte modération de l'Allemagne; nous voyons fort bien l'inquiétude de l'Angleterre, de l'Autriche et de la Russie; la froideur subite de l'Italie, qui voudrait jouir de ses conquêtes en liberté; l'empressement de l'Espagne qui s'accroche à l'Allemagne comme un noyé à une racine de la rive.

"Et nous attendons avec calme, parce que nous sentons que la France, malgré ses désastres, est encore un grand pays, fort et riche; parce que nous voyons la lassitude de l'Europe en présence des violences de l'Allemagne; parce que nous savons que, si dénué de vergogne que l'on soit, il est toujours difficile de frapper un adversaire qui ne veut pas sortir de sa modération, et qui veut, comme l'a si bien dit M. Decazes, tenir avec loyauté tous ses engagements."

Et voilà que nous trouvons dans le *Soir* une note très importante et que nous nous hâtons de reproduire, afin de rassurer les esprits dans lesquels certains journaux paraissent s'efforcer de jeter la terreur. Voici cette note:

"On cherche à faire courir de nouveau des bruits inquiétants sur nos relations avec certaines puissances étrangères.

"C'est ainsi qu'aujourd'hui encore on colportait à la Bourse, comme datant de ces jours derniers, une note diplomatique émanant de la chancellerie allemande et remontant à 1872.

"Nous sommes autorisés à affirmer que ce sont là de pures inventions, dont il est trop aisé de deviner le but, plus ou moins avouable.

"Nous croyons savoir que le gouvernement est résolu à mettre un terme à cette fabrication périodique de fausses nouvelles, et à s'opposer, au besoin, à des manœuvres qui sont de nature à troubler les intérêts."

On interrogeait hier un personnage politique. M. le comte d'H..... mieux placé que personne pour être bien informé sur les bruits inquiétants répandus à propos d'une Note émanant de Berlin.

—Tout cela est ridicule, se contenta-t-il de répondre. La meilleure preuve qu'il n'existe en ce moment aucun incident de nature à troubler nos relations avec les puissances étrangères, c'est que M. le duc Decazes est dans la Gironde jusqu'à Janvier et que le prince de Hohenlohe ne sera pas de retour avant la même époque.

UNE BONNE MESURE.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

La Chambre de commerce de New-York a décidé d'adjoindre comme membres honoraires tous les consuls étrangers en cette ville. A cette occasion, M. de La Forest, consul général de la France, a écrit au secrétaire de la Chambre de commerce une lettre dont voici la traduction:

Monsieur—J'ai reçu votre communication du 3 courant, et je m'empresse de vous en remercier. Je suis délibérément d'échanger toutes les documents officiels qui pourront nous être mutuellement utiles.

Je vous remercie de votre offre obligeante, et je vous prie de vouloir bien, à l'occasion, me faciliter, à mes prochaines visites, les renseignements dont je pourrai avoir besoin